

Une série de sphères nivelle le plan visuel dans une proximité rassurante, une cosmologie à portée de main. Scindées en deux puis réunies, concaténations de corps cousus entre eux, leur constitution organique en font des êtres chimériques, assemblages d'oppositions qui structurent la manière dont nous percevons la vie humaine : animé contre inanimé, dedans et dehors, sujet et objet.

Cette systématique artistique organise un discours politique des corps célestes, sociaux ou humains. Ces vaisseaux transportent leurs propres promesses de nouveaux mondes et des questions qui y sont associées : que laisser derrière soi, et qu'est-ce qui est nécessaire à prendre ? Le pantin disloqué BGY5 prolonge ces questionnements d'un corps social organisé, présenté comme un uniforme à enfiler. Émaillé de cendres de saule, de thuya et de lavande, les éléments organiques qui le composent en font un exosquelette aux qualités vulnérables.

Comme seuil symbolique d'un monde à un autre, d'un type d'ordre au prochain, les arches trahissent leur systématique : ce qu'elles sont censées laisser passer, ou plutôt ce qu'elles tentent de filtrer. L'une est composée de stores jaunes et noirs, reprenant les motifs de la maison de Derek Jarman en Angleterre, berceau d'une communauté cinématographique et d'un jardin fragile ; un pierrier situé proche d'une centrale nucléaire. L'autre présente un dégradé de tons gris, promettant d'ouvrir sur un couloir de bureau habité d'imprimantes blanchâtres. Elle renvoie tout un registre d'une visualité pauvre qui revient par jeux de reflets, ou par la symbolique des lambeaux de peau des faïences émaillées qui s'y accrochent. Proche de la symbolique du vaisseau, l'arche touche aussi au corps social, ici celui des travailleur-euses. Le film d'animation, Pantino M49, reprend les codes d'un autre couloir anonyme : s'agit-il de retrouvailles de deux collègues de bureau, ou une mise en scène du psyché scindé de cet arlequin et qui tente de se reconnecter ? Dans ces jeux de scissions, Camille Dumond soumet différents ordres subjectifs à des structures qui tentent de les organiser et les séquentialiser.

Parallel Quarry (II) laisse alors apparaître une méthode critique qui s'articule autour de la figure de la plaie : celle des sphères, réunies et cousues entre elles, celle suggérée par les retrouvailles des deux pantins, et les fissures de la séquentialité vulnérable des arches. Les allusions des titres au monde de la fête soulignent ces corps en mouvement, et les sphères rappellent par ailleurs des boules disco. Dans l'agitation, elles disloquent les scènes, rythment l'apparition des corps et fluidifient le rapport à l'environnement. L'émail des sphères réfléchit la lumière environnante et déclenche une série de comportements, provoquant un désir de toucher et de dissolution de la distance. Des mouvements de rupture et de reconnexion, une politique du va-et-vient.

A series of spheres levels the visual plane in reassuring proximity, creating a cosmology within easy reach. Split in two, then reunited, concatenations of bodies sewn together, their organic constitution turns them into chimerical beings, like assemblages of oppositions that structure the way we perceive human life: animate versus inanimate, inside and outside, subject and object.

This artistic systematics underpins a political discourse of celestial, social or human bodies. These vessels carry their own promises of new worlds and associated questions: what does one leave behind and what does one need to take? The dislocated puppet BGY5, presented as a uniform to be donned, further develops these questions of an organised social body. Made of organic elements enamelled with willow, thuja and lavender ashes, the piece looks like an exoskeleton with vulnerable qualities.

Like a symbolic threshold from one world to another, or from one type of order to the next, the arches betray their systematics: what they are meant to let through, or rather what they attempt to filter. One is made of yellow and black blinds, echoing the motifs of Derek Jarman's house in England, the cradle of a cinematic community and of a fragile, gravel garden near a nuclear power station. The other shows a gradient of grey tones that look like it could open onto an office corridor inhabited by whitish printers. It reflects a whole register of poor visibility that recurs through a play of light, or through the symbolism of the shreds of skin of the glazed earthenware that cling to it. Close to the symbolism of the vessel, the arch also touches on the social body: here, that of workers. The animated film, Pantino M49, takes up the codes of another anonymous corridor: is it a reunion of two office colleagues or a staging of the split psyche of this harlequin trying to reconnect? With these splintered works, Camille Dumond submits different subjective orders to structures that attempt to organise and sequence them.

Parallel Quarry (II) then reveals a critical method that revolves around the figure of the wound: that of the spheres, joined and sewn together, that suggested by the reunion of the two puppets, and the cracks in the vulnerable sequentiality of the arches. Allusions to the party world underline these bodies in movement, and the spheres are reminiscent of disco balls. In the agitation, they dislocate the scenes, give rhythm to the appearance of the bodies, and fluidify their relationship to the environment. The glaze of the spheres reflects the surrounding light and triggers a series of behaviours, provoking a desire to touch and dissolve distance. Movements of rupture and reconnection – a politics of coming and going.

Paolo Baggi, curator & writer
Translation by AJS Craker

Parallel Quarry (II) – Camille Dumond
Solo show curated by CAN Centre d'art Neuchâtel & EAC Les Halles
– Philippe Queloz. From July 09 to August 21 août 2022, in EAC Les
Halles, Porrentruy (CH). Collaborators : Clara Alloing, Antoine Trapp,
Antoine Berthier, Fondation Bruckner, Atelier du Cygne, Saunier SA,
Materium. Supported by Philippe Queloz and the CAN team.